

# La Belgique expliquée aux enfants

**L'année dédiée aux arts  
jeune public démarre  
en fanfare avec  
« La Belgique sous-titrée »,  
portrait théâtral  
de notre petit pays  
à partir d'une centaine  
d'interviews de Belges.**

**E** charpe noir-jaune-rouge ceinturant un bourgmestre bedonnant, « Brabançonne » sur synthétiseur fatigué : les premières minutes de *België ondertiteld/La Belgique sous-titrée* annoncent la couleur - irrévérencieuse - d'un spectacle qui n'est pas du genre à claironner l'hymne national, main solennelle sur le cœur, mais préfère sonder l'âme belge dans ce qu'elle a de plus discret et insaisissable.

Etre belge, au fond, c'est quoi ? Voilà la question que se sont posée les autrices et metteuses en scène Greet Jacobs et Julie Delrue en sillonnant la Belgique durant un an à la rencontre d'une centaine d'habitants. De ces interviews, elles ont extrait des personnages bigarrés, des moments impressionnistes, des tableaux fugaces. C'est d'ailleurs sur une sorte de plateau roulant que défilent les premiers spécimens. Un ado en crise, un autre adepte du beatwalk, un quinquagénaire qui souhaite un bel enterrement à la Belgique, un *peye* vantant la diversité de nationalités présentes dans le pays : le paysage humain de la Belgique se fait mobile, fuyant, incertain.

Après une parenthèse visuelle qui mixe les images de la mer du Nord et de Manneken Pis avec des clichés de serpillières et autres détails cocasses d'intérieurs domestiques, les cinq comédiens laissent place à des personnages légèrement plus creusés : un vieux pêcheur ostendais qui prend toujours la mer malgré le tenace mal de mer qui l'habite, une vieille dame qui raconte son histoire d'amour avec un prêtre, une avocate malaisienne déçue par son mariage avec un Belge, une étudiante d'origine maghrébine enfermée dans les dédales kafkaïens de l'administration belge.

## SURTITRAGE REBELLE

Volontiers kaléidoscopique, le panorama sautille sans cesse d'esquisses improbables en aperçus volages. On y croise Helmut Loti ou Eden Hazard. On y ronchonne sur les socialistes ou le déclin de l'Europe. On y fait allusion à la dernière Coupe du monde ou au scandale des enfants cloîtrés en centre fermé. On y rencontre des misogynies ou des ultrasensibles. On découvre une machine à surtitrer devenue rebelle, sombrant dans



« België ondertiteld/La Belgique sous-titrée » : sonder l'âme belge dans ce qu'elle a de plus discret et insaisissable. © DR

une profonde crise existentielle. On tombe souvent dans le cliché d'une Belgique surréaliste et un peu péquenaude mais on y pratique aussi un humour tendrement absurde. On y effeuille des situations dérisoires et d'autres, plus parlantes, comme cette scène de basse-cour où un lapin, un pigeon et un coq se battent pour un même butin... métaphore de nos querelles communautaires ?

Surtout, le spectacle brouille les pistes sur ce qui fait l'identité d'une personne. D'ailleurs, les comédiens jouent dans les trois langues officielles de notre pays - néerlandais, français et allemand - dans un joyeux mélange décomplexé. Une manière

symbolique de lancer l'année dédiée aux arts jeune public, coordonnée sous la houlette de l'accord culturel entre les Communautés française, flamande et germanophone. Organisé par la section belge de l'Assitej (International Association of Theatre for Children and Young People), ce focus prévoit des activités et festivités tout au long de l'année, dont un festival en novembre qui aura lieu, fait rare, dans trois villes belges : Bruxelles, Gand et Liège.

CATHERINE MAKEREEL

► « La Belgique sous-titrée » les 1 et 2/3 à Anvers. Le 20/3 à Malines. Le 27/3 à Courtrai. Le 29/3 à Gand. Le 30/3 à Oudenaarde. [www.bronks.be](http://www.bronks.be).